

Besançon, des origines à nos jours par Georges BIDLALOT- (Presses du Belvédère- 2009)

Cette histoire « abrégée », selon l'auteur, de Besançon a relevé un double défi. Pour le passé d'abord, il s'agissait de présenter une nouvelle version qui ne se réduise pas à une obscure compilation des histoires antérieures, les meilleures, de Gaston Coindre et de Claude Fohlen. Pour le présent, l'auteur était attendu sur le diagnostic économique de cette ville aux ambitions de métropole régionale et il y avait tout lieu de craindre une présentation partielle, voire partisane.

Georges Bidalot a échappé à ce double écueil : cette histoire est nourrie aux meilleures sources et éclairera utilement le lecteur profane, celui qui découvre Besançon et entend être initié à son histoire, au gré de la découverte d'un patrimoine d'exception. Le plan choisi par l'auteur (histoire politique et religieuse dans une première partie, histoire économique et démographique, dans la seconde) ne l'enferme pas dans les redites et ménage l'intérêt du bilan économique actuel de cette ville et des équipes très monocolores qui la dirigent depuis près de soixante ans.

Ces gestionnaires ont eu, dès leur accession à la mairie, en 1953, à relever, eux aussi, deux défis : celui de la démographie, avec une population qui est multipliée par deux en trente ans et un afflux soutenu dans la décennie soixante. L'urbanisation en périphérie de ville sera conduite à marches forcées: on logera les nouveaux habitants, mais au prix d'une médiocre qualité de vie, avec un habitat sans passé, donc sans prestige, densifié et bâclé, bien dans le style de l'urbanisation désastreuse de la V^{ème} République. Si ce premier défi est relevé, le second reste un « lamentable échec », dit Georges Bidalot dans son introduction : c'est le destin industriel de cette ville.

Il publie plusieurs tableaux statistiques remarquables pour mesurer l'effondrement industriel, avec les conséquences qui en résultent pour les revenus et l'habitat. On relève, au hasard de cette analyse la dégringolade de la population active industrielle qui passe de 40 %, en 1962, à moins de 10%, aujourd'hui. En 1975, encore, deux ans après le *fiasco* Lip qui coûtera très cher à cette ville en termes d'image, Besançon revendique 10 000 emplois industriels, à comparer aux 400 générés, en huit ans, par le Technopôle microtechnique et scientifique (Témis). La désindustrialisation en continu de Besançon s'est accompagnée de la tertiarisation de l'emploi, la chute des revenus, un chômage structurel lourd, près de 15 000 demandeurs d'emploi, un vagabondage non chiffré qui tourne dans le centre-ville et l'évasion périurbaine de la population.

Au regard de ce bilan peu contesté par les gestionnaires de la ville, persuadés de l'obsolescence industrielle, moins encore par une opposition diaphane, Georges Bidalot relève, à juste titre, les performances qualitatives de cette ville, *verte*, depuis Robert Schwint, inscrite au patrimoine mondial par la gestion actuelle. C'est si vrai que ce patrimoine d'exception à un coût élevé qui justifierait des ressources fiscales à la hauteur, mais que seul pourrait procurer un potentiel industriel et une fiscalité d'entreprise qui n'existent plus.